

Comment lire le récit de voyage ? Réflexions sur la possibilité d'une méthode

Introduction

Le récit de voyage et dans un cadre plus général la littérature des voyages connaissent depuis une trentaine d'années un nouvel engouement, comparable seulement à l'âge d'or de ce genre de textes aux XVIII^e et XIX^e siècles. Cependant, vu le nombre élevé des études et des questions, cette fois les chercheurs semblent prendre le relais aux simples lecteurs. Les réponses et les efforts théoriques (comme pour circonscrire un groupe de récits d'écrivain ou « littéraires ») se multiplient.

Il n'en demeure pas moins que ce genre « mal défini » (Tingely 2006 : 53) continue d'intriguer – déjà du fait de son hétérogénéité. Nos propres recherches, menées depuis bientôt vingt-cinq ans dans le but de reconstituer l'image de la Hongrie reflétée, entre autres, dans les récits de voyage, ont certes permis la mise en évidence de textes longtemps ignorés ou sous-exploités (Szász 2005). Elles nous ont également poussés à nous poser un certain nombre de questions. La présente étude tâchera d'y porter des éléments de réponse, et sa structure reproduira aussi nos efforts de réflexion. Nous prévenons le lecteur que, malgré l'énergie et le temps consacrés et à l'étude et à la synthèse, nous risquons de le laisser sur sa faim.

Nous allons d'abord nous questionner sur le domaine auquel appartient ou devrait appartenir le récit de voyage. Le deuxième point contiendra une revue des efforts de définition ou de rangement du récit de voyage et la présentation de notre approche personnelle. Dans une troisième partie, nous parlerons de la possibilité et de la nécessité d'une méthode de lecture, avant d'ébaucher la nôtre.

Le « domaine » du récit de voyage

Où situer le récit de voyage ? Dans une étude publiée il y a trois ans (Szász 2019), nous nous sommes déjà penchés sur la fausse nécessité de « ranger » le récit de voyage. Au bout de quinze années de réflexion sur le statut du récit de voyage, force était de constater que les textes se trouvant au croisement de la géographie, de l'histoire et de la littérature, le récit de voyage ne pourrait jamais être lu comme appartenant à tel ou tel domaine, ou comme relevant de telle ou telle définition, et il devrait subir au moins trois types d'analyse. Récit d'un parcours effectué dans l'espace, il se propose au géographe, document d'histoire d'un pays (ou de sa représentation), il doit être pris en compte par l'historien, alors que racontant la vie de quelqu'un (d'une manière nécessairement subjective), il exige aussi la lecture littéraire. Notons au passage que cette affirmation était fondée sur la lecture des récits relatant des voyages en Hongrie.

Mais, avant d'en arriver à proposer une méthode de lecture, d'autres questions se posaient. Notamment : quels « principes » trouver au récit de voyage ? Faut-il lui assigner un « sens littéraire » ou autres (politique, historique, géographique...) ? Élaborer la réponse exigeait une étude que nous avons prévue rapide, mais qui est loin d'être terminée aujourd'hui : passer en revue les principaux efforts de définition ou d'interprétation du récit de voyage et notamment son « côté » littéraire. Les tentatives d'encadrer le récit de voyage sont pourtant nombreuses. Nous avons pu distinguer deux types d'approches.

Le premier consiste à définir des critères auxquels le récit de voyage doit répondre pour être considéré en tant que tel. Nous y rangeons aussi les initiatives qui visent à distinguer, à l'intérieur du « genre », des « sous-genres », à partir des traits choisis le plus souvent arbitrairement. C'est ainsi que nous avons pu lire de l'existence d'une frontière entre récit de voyage et relation de voyage, récit d'exploration et récit d'écrivain, etc. Certains auteurs vont jusqu'à refuser de faire rentrer dans leurs acceptions des pans entiers de textes, comme les récits de pèlerinage.

Il serait tentant de passer au crible les soi-disant « errements » des chercheurs, et d'en donner une critique à la lumière de notre science. On aurait tort. D'une part parce que ce serait nier des résultats qui ne sont pas les nôtres, et d'autre part parce qu'on ferait justement ce qui est à éviter, c'est-à-dire prononcer une sentence sur l'acceptabilité des approches, alors que celles-ci peuvent être, comme on le verra, fort diverses. Ceci dit, on se permettra l'évocation de quelques exemples (qui nous ont d'ailleurs guidés).

(1) Une étude malheureusement peu citée de Francine-Dominique Liechtentan, publiée en 1994 dans les actes du premier colloque franco-hongrois organisé sur l'écriture du voyage¹, relève le défi de distinguer le caractère du *récit de voyage* de celui de la *relation de voyage*. Nourrie par les *Caractères* de La Bruyère, *Le Prudent voyageur* de Jean-Baptiste Du May (1681) et le *Nouveau voyage d'Italie* (1691) du Huguenot exilé Maximilien Misson (qu'elle considère comme un vrai tournant dans l'esthétique du voyage), elle utilise comme lemme le terme *voyagiste* (le voyageur curieux, au regard spontané). En ce sens, et d'après Misson, le *récit de voyage* ne serait qu'un ouvrage sans prétention artistique, contenant la description du voyage, et relevant entièrement de la tâche du voyageur. Par opposition, et toujours d'après Misson, la relation de voyage relève de la littérature de voyage, avec une poétique basée sur un parcours réel (Liechtentan, 1994). Le questionnement semble donc intriguer depuis la fin du XVII^e siècle – ou depuis les années 1990.

Une décennie plus tard, le *Dictionnaire des termes littéraires* publié sous la direction de Hendrik van Gorp emprunte une voie différente, et fait distinction entre *journal de voyage*, *récit de voyage* et *relation de voyage*, les trois assortis d'une définition et d'une présentation historique. Le *journal de voyage* serait alors le compte rendu d'un voyage, contenant la description des régions parcourues et de

¹ *Écrire le voyage*, colloque organisé par le Centre interuniversitaire d'études hongroises (CIEH, Université de Paris III) à l'Institut hongrois de Paris, les 21, 22, 23 janvier 1993.

leurs particularités. Il est donc une suite de notations souvent présentée comme un journal de bord. Dans le cas du *récit de voyage*, le journal de bord constitue le point de départ d'une narration enrichie d'éléments fictionnels. L'auteur admet cependant que la frontière entre les deux *genres* est parfois difficile à tracer. Qu'en est-il de la *relation de voyage* ? Elle serait un ancêtre du journal de voyage, présent dès l'Antiquité sous forme d'itinéraire (*itinerarium*) ou périple (*periplens*), c'est-à-dire le récit de voyage fait en terre inconnue, présentant le pays, les monuments, les œuvres d'art, etc. (Gorp 2005 : 505–507).

Se référant à Normand Doiron, Sylvie Requemora donne, un peu plus tôt, en 2002, une définition qui semble se situer à mi-chemin entre les tentatives évoquées et une approche plus holistique. Le récit de voyage serait alors un espace discursif où s'inscrivent les lieux, se tracent les figures, se construisent les formes, et dont la structure de base est constituée par le triptyque aller – séjour – retour (Requemora 2002).

(2) Nous arrivons par cela au deuxième type d'approche. Les auteurs qui en sont tributaires, acceptent en général qu'il serait impossible voire inutile de donner une définition du récit de voyage ou de lui trouver des « règles ». Ce choix s'explique d'une part par la reconnaissance (et la mise en évidence) de l'extrême diversité des textes relevant du voyage et d'autre part par la mise en avant des traits unificateurs notamment thématiques. Dans le *Dictionnaire européen des Lumières*, Marie-Noëlle Bourguet insiste sur l'hétérogénéité des écrits (Bourguet 1997), alors que Jean Roudaut, auteur de l'article « Récit de voyage » dans le *Dictionnaire des genres et notions littéraires*, publié pour la première fois en 1997, caractérise le récit de voyage comme un genre qui « appelle au collage » (Roudaut 1997). Pour les deux, le récit de voyage est la forme d'expression écrite d'un voyage qui ne prend pas nécessairement des caractères littéraires, et dont le journal, la lettre et le mémoire sont des formes de rédaction et/ou de publication. (Il serait aussi tentant d'insister sur la demi-phrase relative à la littéralité, mais le questionnement actuel, relatif justement à la désessentialisation de la littérature, rendrait cette tentative inopportune.

Une sorte de synthèse nous est offerte par Daniel Magetti, auteur de l'article « Voyage » dans *Le dictionnaire du littéraire*, publié pour la première fois en 2002 et réédité en 2010. Il prend position sur un plan plus général, en décrivant la littérature des voyages comme un « ensemble des écrits en relation avec le fait de voyager », insiste sur la diversité de l'expérience, des buts et du sens du voyage, facteurs résultant une production foisonnante. Pour lui, les textes de nature et de forme différentes convergent autour de deux axes : la thématique et la même problématique du « moi » et du monde (Magetti 2010). Il est aussi un des rares auteurs qui remarquent, à propos des XIX^e–XX^e siècles, la double fonction du récit de voyage : divertir et instruire.

Cette deuxième approche est brillamment résumée dans un article de 2006 de Frédéric Tinguely. Comme cela fut dit dans notre introduction, il désigne le récit de voyage comme un genre qui a du mal à se définir. Dans le même article, il souligne que, face aux efforts déployés pour distinguer des sous-unités à l'intérieur du genre à l'aide de l'identification des prétendus caractères d'écriture, *l'expérience du voyage*,

trait unificateur, devrait se trouver au cœur des préoccupations (Tinguely 2006 : 54–55). Nous signalons que, sans le savoir, nous avons opté pour cette interprétation dès 2002, dans notre thèse de doctorat consacrée à la représentation de la Hongrie en France dans les récits de voyage et dans la presse (Szász 2002).

Dans ce cas, si les différentes modalités d'écriture n'entraînent pas forcément des subdivisions génériques, et le caractère littéraire ou non-littéraire ne fonctionne plus comme critère exclusif, on devrait peut-être revenir à la lecture, acte décisif de la vie de tout texte. Il en résulte aussi que le lecteur et ses choix devront désormais se situer au cœur de nos préoccupations. Ces choix, quitte à paraître arbitraires, devront être respectés. Nous laissons au lecteur la liberté de décider du classement d'un texte parmi les récits de voyage ou non. Ceci dit, récit de voyage est tout texte issu de *l'expérience du voyage* que le lecteur lit en tant que tel. Cette logique nous libère de l'obligation de définir et prescrire, et nous pousse vers une réflexion sur les outils de lecture existants ou possibles.

Une méthode de lecture

En ce qui concerne la lecture des récits de voyage, si le rôle des textes (ou, du moins, d'une partie des textes) a été plus circonscrit, à partir du milieu du XVIII^e siècle, et l'exécution du voyage, l'observation et la rédaction étaient de plus en plus encadrées par la réflexion théorique (Szász 2000), on ne trouve pas *une* méthode de lecture. Dans la même période (dernières décennies du XVIII^e siècle et début du XIX^e), une transformation (ou diversification) du public de la littérature des voyages se fait remarquer (Szász 1999). Ceci va s'articuler autour d'une perception utilitaire (didactique, éducative voire politique) du voyage et de son récit. En fait, le chevalier Jaucourt, auteur de l'article *Voyage (Éducation)* de l'Encyclopédie considère déjà le voyage comme un complément nécessaire à l'éducation des jeunes, destiné à corriger, par l'expérience vécue, les erreurs des maîtres et des manuels et détruire les préjugés nationaux. Si ce texte doit être interprété plus comme un résumé des idées de l'époque qu'un programme philosophique, il n'en demeure pas moins que sa logique implique le récit de voyage comme instrument de la connaissance de l'étranger (Szász 2006). Cette (pas si) nouvelle identité du récit de voyage nous oblige de tenir compte de nouveaux lectorats (décideurs politiques, employés de l'Administration, etc.). Ces nouveaux lecteurs ont la liberté de choisir des textes voire d'en commander pour satisfaire leurs exigences de lecture spécifique. En nous penchant sur ce phénomène, nous avons pu repérer les signes de ces nouvelles lectures ainsi que certaines tentatives d'auteurs pour répondre aux attentes (Szász 1999).

À ce début du vingt-et-unième siècle, les auteurs anciens ne peuvent plus produire des textes répondant aux exigences de leurs nouveaux lecteurs, c'est-à-dire les chercheurs. Ces derniers doivent donc subvenir à leur propre besoin, et élaborer une méthode de lecture (ou d'analyse) qui leur permet d'exploiter le corpus. On notera ici que dans sa thèse de doctorat, Gábor Gelléri est déjà parvenu à reconstituer des cadres et des procédés d'écriture et de lecture du récit de voyage au XVIII^e siècle, et apporte des éléments de l'approche que pouvaient avoir Diderot et

ses contemporains (Gelléri 2005). Nous allons cependant nous concentrer sur les lecteurs d'aujourd'hui.

Mais alors comment lire le récit de voyage ? Est-il possible de trouver une méthode de lecture générale du récit de voyage qui prend en compte à la fois la fonction du texte dans son époque et les intentions du lecteur d'aujourd'hui ? Sera-t-on tenu à des approches personnelles aux apports fort inégaux ? Peut-on réunir des textes hétéroclites (époques, motifs, langues) dans un corpus « scientifiquement acceptable » ? Partis d'un inventaire des recherches sur les récits des voyages effectués en Hongrie, nous nous proposons d'esquisser les principaux axes d'une méthode de lecture s'adressant, entre autres, à un public composé de non littéraires.

Qu'il nous soit permis de privilégier l'historien. Non seulement en raison de notre propre formation, mais aussi parce que, depuis quelques décennies, les historiens, bien que devancés par les littéraires, constituent le deuxième groupe des lecteurs du récit de voyage, et la recherche en histoire vit même une sorte de révolution de la méthode au sujet du récit de voyage.

Que représente le récit de voyage pour l'historien ? Pour comprendre la portée des changements, on doit prendre en considération sa place dans la recherche. En fait, avant le tournant des années 1980–1990, une source authentique (une « vraie source ») pour l'historien était avant tout de caractère non-narratif (procès-verbaux, inventaires et listes de toutes sortes, correspondances diplomatiques, registres, annales, rapports, textes réglementaires etc.) et souvent non connue par le public de l'époque où elle était produite. On lui procurait une objectivité presque totale. Les textes narratifs, comme, entre autres, les récits de voyage, ayant péché par subjectivité, n'ont été appelés en aide qu'en cas de manque de sources « objectives » ou comme groupe témoin. C'est ainsi que, faute d'autres descriptions, le récit du voyageur bourguignon Bertrandon de la Brocquière, écrit en moyen français, a pu devenir une des principales sources de l'histoire de la ville de Szeged au XV^e siècle (Szalontai 2015). (Notons que, pour les périodes moderne et contemporaine, la presse a eu droit au même sort.)

Ces dernières décennies, avec la montée en puissance de l'histoire des représentations et des études culturelles, assortie d'un nouvel intérêt pour les « chemins de l'information », le récit de voyage tend à accéder au statut de source à part entière, quitte à constituer des corpus d'étude importants voire exclusifs. Il devient pratiquement incontournable lors de l'étude de l'histoire des relations entre deux peuples, deux pays, deux cultures ou deux civilisations, le regard posé sur l'Autre étant nécessairement un facteur de ces relations.

La recherche hongroise en profite énormément. Si l'étude des récits de voyage a longtemps donné lieu à des livres ou articles présentant l'itinéraire du voyageur, résumant, à l'exemple de Géza Birkás, ce qu'il était censé de voir d'après son texte (c'est le « culte des précis ») et qualifiant son opinion sur les Hongrois « positive » ou « négative » (Birkás 1948), la nouvelle lecture tend à repérer les facteurs qui interviennent dans la perception et la représentation de l'Autre, c'est-à-dire le Hongrois et son pays.

C'est une lecture qui se méfie de l'opposition objectivité-subjectivité : elle admet que tout concepteur de texte (ainsi le relateur du voyage) peut devenir

manipulateur et/ou manipulé, et tient compte de son arbitraire pour compléter son texte.

Bien sûr, dans ce contexte, la soi-disant littéralité perd tout son sens. Notre expérience nous a convaincus que dans un corpus aussi hétéroclite que les textes des voyageurs français sur la Hongrie (dont certains ne sont pas écrits en français mais en latin !), faire une distinction en fonction du caractère littéraire nous priverait de textes et relèverait de l'arbitraire. Idem pour le concept du récit d'écrivain opposé au récit d'exploration. En vertu de celui-ci, le récit d'écrivain est ce que l'on écrit sur les routes bien balisées (en opposition aux récits d'exploration), et qui cherche à se distinguer par son style. La route de Hongrie, d'ailleurs important chemin de pèlerinage vers Jérusalem, est bien balisée depuis le XI^e siècle (Csernus 1999 ; Szász 2018) – pourtant, comme en témoignent les récits, on vient encore au XIX^e siècle comme explorateur désireux de renseigner le public sur un supposé inconnu (Szász 2005 : 67–171). On comprend donc facilement pourquoi nous optons pour *l'expérience du voyage* comme dénominateur commun des textes à étudier.

Une fois ce constat fait, on est tout de même obligé de procéder à une sélection. (La production d'un millénaire ne peut pas être étudiée honnêtement par une seule et même personne ni par un groupe restreint de chercheurs.) Selon nous, le principal critère de sélection doit être la *publicité* du texte. Publicité au sens habermassienne bien sûr, c'est-à-dire le degré de connaissance du texte par les lecteurs de l'époque et influencer par conséquent la représentation (Habermas 1978). Si les chiffres de tirage en donnent parfois une fausse information, le statut de célébrité de l'auteur et la manière dont les médias ont couvert le voyage peuvent nous orienter avec une plus grande certitude. Ainsi le maréchal Marmont, un auteur en principe non littéraire, mais véritable célébrité des années 1820–1840, et dont le voyage a été suivi de près par la presse française, devait contribuer sérieusement à la formation de l'image de la Hongrie en France. Il en témoigne aussi la réaction acharnée de certains membres de l'élite hongroise (Szász 2005 : 59–60). Appliquer ce critère nous permet aussi d'éviter de considérer des textes pratiquement inaperçus à l'époque comme déterminants pour la représentation de l'étranger.

En ce qui concerne la lecture (ou l'analyse) proprement dite, le premier groupe des questions comprend celles relatives à l'exécution du voyage, l'itinéraire, les paysages représentés et, en général, à la perception de l'espace. On doit cependant faire distinction entre perception de l'espace et représentation des paysages. Si l'on admet que le voyage dispose d'un espace global (ou total) dans lequel s'inscrivent l'aller et le retour, le recensement des espaces fragmentaires (ou espaces-fragments) peut nous renseigner sur le rôle d'un pays ou d'une région dans la conception et/ou l'exécution du voyage. (S'agit-il d'un espace traversé ou de l'objectif du voyage ?) Nos recherches nous ont convaincus que le rôle d'un espace détermine souvent sa représentation. Il peut aussi se produire qu'un espace de transit devienne l'objet d'une présentation détaillée. Cela peut être motivé par un choix délibéré de l'auteur : un espace originellement anodin monte en importance par *l'expérience du voyage*.

La représentation de l'espace est aussi déterminée par le choix du moyen de transport. Nous savons que vitesse, attention et perception sont étroitement liées

(Gyimesi 2018). On voit autrement depuis un bateau à vapeur qui descend lentement le Danube que d'une chaise de poste empruntant les routes poussiéreuses de l'ancienne Hongrie et n'offrant qu'une vue très limitée. L'analyse de la représentation des paysages pourra être plus méthodique si l'on recourt à une typologie des paysages ; par exemple à une répartition en paysages désertiques, culturels et urbains. Il s'ensuit la profondeur de l'analyse sociale que l'on appelle aussi le degré de politisation du récit de voyage (Iachello 1993). Curieusement, cette problématique n'a même pas été évoquée par la recherche hongroise avant le début du XXI^e siècle, alors que le jugement formulé par le voyageur est le plus souvent fondé sur sa perception de la société locale.

Le dernier groupe de nos procédés comprend ceux à l'aide desquels il devient possible de retracer les situations et voies dans et par lesquelles le voyageur s'informe (rencontres personnelles, lectures...) et d'identifier les sujets, les conclusions et préjugés présents dans les récits (même dans différentes périodes). Pour revenir un peu au vrai-faux débat sur l'objectivité et la subjectivité, nous signalons que plus le récit permet au lecteur de distinguer le vu et le vécu du lu et de l'entendu, plus le lecteur peut le considérer comme *authentique*. Il lui permet de distinguer l'*expérience du voyage* de l'*arbitraire avoué* du relateur.

Conclusion

En guise de conclusion, on signale d'abord que nos recherches et la grande divergence d'opinions nous ont progressivement convaincus de l'inutilité d'un rangement ou de la « définition » du récit de voyage ainsi que de nous questionner sur son caractère littéraire. Il s'est avéré que, au lieu des efforts de définition et de (sous-)catégorisation, le recours à l'expérience du voyage comme dénominateur commun peut se révéler salutaire.

Dans cette logique, nous nous sommes tournés vers une possible méthode de lecture. Nous venons d'en donner seulement une ébauche. Nos observations et la grille proposée ne sont probablement pas de valeur universelle. D'autres textes que les récits des voyages en Hongrie ou provenant d'autres périodes, pourront la compléter de nouvelles vues. Depuis sa conception, deux remarques se sont imposées. Premièrement, les recherches de Dorottya Mihályi ont démontré que le silence du voyageur peut être aussi important (parfois même plus) que ce qui est dit ouvertement dans le texte (Mihályi 2017). En deuxième lieu, le philologue doit admettre que les textes ne répondant pas à des critères de longueur et de structure, trop courts ou n'étant pas de caractère narratif (guides, itinéraires, arts de voyager...), ne se prêtent pas à notre lecture, et que certains traits ne sont pas à chercher dans tous les textes. Les thématiques et les représentations évoluent – des éléments partent, d'autres rentrent –, mais le texte n'en reste pas moins un *récit de voyage*.

UNIVERSITÉ DE SZEGED
maître de conférences
szaszgeza@gmail.com

BIBLIOGRAPHIE

BIRKÁS Géza (1948). *France utazók Magyarországon – Voyageurs français en Hongrie*, Szeged : Acta Universitatis Szegediensis.

BOURGUET, Marie-Noëlle (1997). « Voyages et voyageurs », Michel Delon (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris : PUF, 1092–1095.

CSERNUS, Sándor (1999). « La Hongrie, les Français et les premières croisades », Sándor Csernus et Klára Korompay (dir.), *Les Hongrois et l'Europe : conquête et intégration*, Paris – Szeged : Institut Hongrois de Paris, 411–426.

GELLÉRI, Gábor (2005). *Écrire le voyage, lire le voyage : une communication littéraire au 18^e siècle*, thèse de doctorat, Budapest : ELTE.

GORP, Hendrik et coll. (2005). *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris : Honoré Champion.

GYIMESI, Timea (2018). « En guise d'avertissement... Petite apologie pour la lecture "en levant la tête" », *Acta Romanica*, « Vitesse – Attention – Perception », t. XXX, 9–10.

HABERMAS, Jürgen (1978). *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris : Payot.

IACHELLO, Enrico (1993). « La représentation des villes siciliennes dans les récits des voyageurs français, XVIII^e–XIX^e siècles », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 4, 557–577.

LIECHTENTAN, Francine-Dominique (1994). « Le voyageur ou peregrinationum scriptor : un homme de métier à la fin du Grand Siècle », György Tverdota (dir.), *Écrire le voyage*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 143–152.

MAGETTI, Daniel (2010). « Voyage », Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris : P.U.F., 802–805.

MIHÁLYI, Dorottya (2017). « Propagandistes involontaires : voyageurs français aux "pays des travailleurs" », Ioana Marcu et Ramona Malita (dir.), *Agapes francophones 2017*, Actes du XIII^e Colloque International d'Études Francophones (CIEFT 2017) « Silence(s) », Szeged : JATEPress, 189–196.

REQUEMORA, Sylvie (2002). « L'espace dans la littérature des voyages », *Études littéraires*, vol. 34, n° 1–2, 249–276.

ROUDAUT, Jean (1997). « Récit de voyage », François Nourissier et Pierre-Marc Biasi (dir.), *Dictionnaire des genres et notions littéraires*, Paris : Albin Michel, 587–598.

SZALONTAI, Csaba (2015). « Az első francia lovag Szegeden. Milyen volt a város 1433-ban Bertrandon de la Broquière utazásakor ? », László Gálffy et János Sáringer (dir.): *Fehér lovag. Tanulmányok Csernus Sándor 65. születésnapjára*, Szeged : Szegedi Tudományegyetem, 124–138.

SZÁSZ, Géza (1999). « L'utilisation des *Voyages* au tournant des XVIII^e–XIX^e siècles », *Acta Romanica*, « Études doctorales III », t. XIX, 73–78.

SZÁSZ, Géza (2000). « Les méthodes de voyager du XVIII^e siècle et les transformations du discours du voyageur », *Acta Romanica*, t. XX, 33–46.

SZÁSZ, Géza (2002). *L'image de la Hongrie en dans les récits de voyage et dans la presse en France, 1837–1847*, thèse de doctorat, Szeged – Angers : Université de Szeged – Université d'Angers.

SZÁSZ, Géza (2005). *Le récit de voyage en France et les voyages en Hongrie (XVIII^e–XIX^e siècles)*, Szeged : JATEPress.

SZÁSZ, Géza (2006). « “Voyage” et “Voyageur” dans l'Encyclopédie : résumé des connaissances ou programme ? », István Cseppentő (dir.), *Cultivateur de son jardin. Hommage à Imre Vörös, ancien directeur du Département d'Études françaises de l'Université de Budapest, à l'occasion de son 70^e anniversaire*, Budapest : Université Eötvös Lóránd Département d'Études françaises – Centre Interuniversitaire d'Études Françaises, 215–221.

SZÁSZ, Géza (2018). « Naissance d'une mode : la route de Hongrie dans les *Voyages* à Constantinople », Emese Egedi-Kovács (dir.), *Byzance et l'Occident : Permanence et migration*, Budapest : ELTE Eötvös József Collegium, 211–218.

SZÁSZ, Géza (2019). « Le récit de voyage entre géographie, histoire et littérature », *Acta Romanica*, t. XXXI, 75–82.

TINGUELY, Frédéric (2006). « Forme et signification dans la littérature de voyage », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, n° 146, 53–64.